

**Méditation 3ème dimanche de Carême – Année C**  
**Exode 3,1-15 « Le buisson ardent »**  
**Luc 13, 1-9 « Le tour de Siloé et le figuier stérile »**

Ce samedi matin, ils étaient 80 enfants du doyenné à être réunis pour un temps fort de Carême. Ensemble nous avons regardé « notre maison commune » comme appelle le pape François la terre et ce que nous pouvons faire pour la protéger. Un temps de prière nous a réunis après une petite marche à l'église de Pirey. Nous avons écouté la parabole du Semeur qui sème à profusion. Les graines ne tombent pas toutes sur de la bonne terre et sèchent où sont étouffées par des ronces... Celles qui tombent sur de la bonne terre produisent du fruit en quantité.

Dès le début, après avoir découvert que ce semeur est Dieu lui-même, nous nous sommes demandé ce qu'il pouvait semer sur cette terre. La réponse est venue immédiatement dans la bouche des enfants : joie, paix, amour et vie. Très souvent, les enfants nous évangélisent !

Le premier dimanche de Carême, le Christ nous a invités à le suivre au désert. Le deuxième dimanche, il nous a placés dans la perspective de sa victoire sur le mal en sa transfiguration. Ce troisième dimanche, nous sommes appelés à la conversion puisque Dieu fait grâce et qu'il nous donne à profusion joie, paix, amour et vie. Mais il y a parfois des ronces dans nos vies qui empêchent ces dons de Dieu de porter du fruit.

Il nous faut alors chercher à devenir des hommes et des femmes de paix et de réconciliation. Il me semble que nous avons à nous convertir dans notre façon d'aimer. Ne nous faudrait-il pas décider d'entrer dans la bienveillance. Ce qui est mal, nous dit le Christ quelque part dans l'Évangile, ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme, c'est ce qui en sort. Ne nous faudrait-il pas accepter de ne plus être dans la critique malveillante mais plutôt dans la confiance.

Je voudrais nous inviter, en ces temps troublés, à convertir nos peurs en espérance. Cette peur qui fait faire à Pilate ce massacre. Cette peur qui en fait tant faire encore aujourd'hui de ces massacres, de ces souffrances. Dans quelques semaines, en entrant dans l'isolement, voterons-nous pour la peur ou, au contraire, pour l'espérance ?

Regardons la deuxième partie de l'Évangile. Ce figuier qui ne donne pas de fruit depuis 3 ans, ce figuier qui n'inspire pas trop d'espoir. Le propriétaire veut le couper. Le vigneron, lui, qui aime sa vigne et son figuier, préfère le bichonner encore un peu, s'occuper un peu plus de lui, faire un détour dans ses habitudes, son travail quotidien, lui consacrer un peu plus de temps... lui donner la possibilité de vivre et de porter enfin du fruit !

Le propriétaire, c'est nous. Le vigneron, c'est Dieu. Dieu si patient avec nous. Ce Dieu qui nous fait confiance et qui nous aime. Peut-être profiterons-nous de ce Carême pour vivre « le sacrement de la joie de Dieu », le « sacrement du retour à Dieu ». Quand un enfant a fait une bêtise, il court se jeter dans les bras de ses parents, en disant : « je t'aime trop » et il est vite pardonné. Le sacrement de la réconciliation n'est autre que cela. Convertissons-nous ! redécouvrons ce Dieu de miséricorde qui veut nous bichonner comme ce figuier qui n'a encore pas donné son fruit.

Votre frère prêtre, Bruno